



THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

LIBREMENT INSPIRÉ DE
CHARLES PENNEQUIN

THÉÂTRE

BIBI



Motus, minus.
Le génie, !
c'est bibi !

CIE DE
L'OISEAU
MOUCHE

MISE EN SCÈNE
SYLVAIN
MAURICE

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

www.theatre-sartrouville.com

Navette A-R Paris-Étoile > Sartrouville



Place Jacques-Brel 78500 Sartrouville / Billetterie 01 30 86 77 79 / resa@theatre-sartrouville.com

COPRODUCTION 17/18

Bibi

d'après *Pamphlet contre la mort* de **CHARLES PENNEQUIN**
un spectacle de la **COMPAGNIE DE L'OISEAU-MOUCHE**
mise en scène et adaptation **SYLVAIN MAURICE**

avec **AVEC JONATHAN ALLART, MARIE-CLAIRE ALPÉRINE,
MYRIAM BAÏCHE, JÉRÔME CHAUDIÈRE, DAYAN KOROLIC,
VALÉRIE WAROQUIER**

musique **DAYAN KOROLIC**
assistanat mise en scène **BÉATRICE VINCENT**
scénographie et lumière **ÉRIC SOYER**
costumes **MARIE LA ROCCA**
régie générale **RÉMI ROSE**
régie lumière et son **ROBIN CAMUS, CLÉMENT DECOSTER**

Pamphlet contre la mort est publié aux éditions P.O.L
production Compagnie de l'Oiseau-Mouche
coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN
avec le soutien de la Spedidam

DURÉE 1H / dès 14 ans

EN TOURNÉE

CRÉATION DU 12 AU 16 DÉC 2017
Théâtre de L'Oiseau-Mouche / Roubaix

DU 7 AU 16 FÉVRIER 2018
Théâtre de sartrouville et des Yvelines – CDN

LE 20 MARS 2018
L'Équinoxe – scène nationale / Chateauroux

Dossier réalisé par Cyril Le Boulaire et Laureline Guilloteau / CDN de Sartrouville

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-Centre dramatique national- www.theatre-sartrouville.com
Place Jacques-Brel - BP93 - 78505 Sartrouville cedex - standard 01 30 86 77 77 - billetterie 01 30 86 77 79
avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France-Ministère de la culture et de la communication, de la Ville de Sartrouville et du Conseil départemental des Yvelines

SOMMAIRE

1/ L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

A – Projet d'adaptation

B – La Compagnie de L'Oiseau-Mouche : un projet ambitieux de création théâtrale avec des personnes en situation de handicap

L'histoire

Les Interprètes

C – Charles Pennequin, un poète performeur

2/ BIBI : DU TEXTE AU PLATEAU

A – Le point de vue du metteur en scène : entretien avec Sylvain Maurice

B - Le projet de mise en scène

Note d'intention

C – Choix de l'auteur

L'art et la vie : la pensée dans les poèmes de Tarkos et Pennequin

Extrait de l'adaptation de *Bibi*

3/ POUR ALLER PLUS LOIN

A – Ateliers d'écriture de soi et d'autofiction

Activité 1 : Écrire une autofiction

Activité 2 : Journal intime transmédia

B – Ateliers d'écriture poétique

Activité 1 : Tarkos : le dictionnaire intérieur, proposition d'atelier d'écriture avec Anachronisme

Activité 2 : Atelier d'interprétation de poésie sonore

C – Atelier d'écriture automatique

Activité 1 : Une approche musicale de l'écriture automatique

D – Ressources

1. / L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

A – Projet d'adaptation

Bibi fête son anniversaire. À cette occasion, ses cousins ont préparé un gâteau et surtout des surprises, des chansons et des petits spectacles. Mais derrière la bonhomie et la naïveté, la colère gronde : Bibi dit la misère de son enfance, les filles qu'on désire, et parle de son père, tellement aimé et tellement haï. La rencontre des comédiens de l'Oiseau-Mouche – compagnie professionnelle qui réunit des personnes en situation de handicap – et de Sylvain Maurice se place sous le signe de Charles Pennequin, dont le spectacle s'inspire très librement. Bibi est un projet où les corps parlent à travers des saynètes décalées, un peu à la manière de Jacques Tati. Pourtant, derrière le rire, Bibi est aussi un projet qui fait place à la colère : celle « des âmes simples » que l'auteur décrit aussi comme un « populo très tranquille, pas méchant pour un sou, la petite sottise de notre temps ». Bibi est une tentative de faire spectacle avec et pour les sans-voix.



© D.R. / PHOTO DE RÉPÉTITION

B – La Compagnie de L'Oiseau-Mouche

• Un projet ambitieux de création théâtrale avec des personnes en situation de handicap

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche est une troupe permanente qui compte vingt-trois comédiens professionnels, personnes en situation de handicap mental. Le projet de l'Oiseau-Mouche a été précurseur en France. Créer, innover, découvrir, tels sont les objectifs de la compagnie. Refusant de se figer dans un genre ou dans un répertoire, l'Oiseau-Mouche est en recherche perpétuelle et propose de nouvelles formes et projets pour toujours se réinventer.

Il n'y a pas de metteur en scène attitré à la compagnie, les spectacles créés ne relèvent pas d'une esthétique ou d'une discipline unique. Ils sont confiés à un panel d'artistes reconnus par le secteur culturel qui effectuent des auditions au sein de la troupe. Le processus d'audition est primordial puisqu'il garantit la liberté de création du metteur en scène, et valorise les compétences des comédiens et non leur seule appartenance à l'Oiseau-Mouche. Ces principes ont permis de constituer au fil des années un répertoire de créations foisonnant et varié, croisant de multiples disciplines, largement diffusées et reconnues. 43 créations et plus de 1 500 représentations jalonnent désormais l'histoire de l'Oiseau-Mouche.

• L'histoire

Née en 1978, la Compagnie de l'Oiseau-Mouche est devenue professionnelle en 1981 en créant le premier Centre d'Aide par le Travail artistique de France. Jusqu'en 1987, la troupe explore l'esthétique du théâtre de gestes. Le texte est très peu présent et les artistes qui mettent en scène des spectacles avec la compagnie sont peu convaincus que les acteurs puissent incarner la parole sur scène. Ce blocage est dépassé en 1987 : le texte fait son apparition avec *Rapt*, de Philippe Vaernewick et *Dramaticules* de Beckett, mis en scène par Stéphane Verrue. En 1995, débute la collaboration avec Antonio Viganò qui donne lieu à trois créations dont *Personnages*, d'après *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello. C'est le second spectacle le plus joué de la compagnie avec 146 représentations en 10 ans. Il a obtenu le Prix Stregagatto en Italie en 1999 (meilleur spectacle pour la jeunesse). Au début des années 2000, le texte devient une composante forte du travail théâtral de la compagnie avec *Phèdre et Hippolyte* d'après Jean Racine et *Le Roi Lear* de William Shakespeare, mis en scène par Sylvie Reuteuna. À la même époque, la compagnie s'installe 28 avenue des Nations Unies à Roubaix, dans un bâtiment pensé par et pour les comédiens. Viendront

ensuite *La Mère* de Bertolt Brecht, mis en scène par Françoise Delrue, *L'Enfant de la Jungle* d'après Rudyard Kipling, spectacle le plus joué avec 154 représentations en 6 ans, et *Une Odyssée* d'après Homère, tous deux mis en scène par Christophe Bihel.

En 2009, dans *ma maison # 5*, la compagnie concrétise une collaboration de longue date avec Christophe Piret. En octobre 2011, l'Oiseau-Mouche s'est associée à Cédric Orain pour créer *Sortir du corps*, une exploration de la langue singulière et foisonnante de l'auteur Valère Novarina. En janvier 2013, Christian Rizzo est invité à chorégraphier son 39^{ème} spectacle, *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*. C'est également en 2013 que l'Oiseau-Mouche est devenue une compagnie conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication avec la DRAC Nord-Pas de Calais, le Conseil régional du Nord-Pas de Calais et la Ville de Roubaix. En 2014 la compagnie collabore avec la met-

teuse en scène Florence Lavaud pour une création jeune public, *Un stoïque soldat de plomb*, librement adaptée du conte d'Hans Christian Andersen.

L'année 2015 est une année charnière pour la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. En profond renouvellement de ses effectifs depuis 2012, la compagnie rénove la formation des comédiens, la transmission des compétences et le passage de relai entre générations. Plusieurs projets artistiques sont programmés en parallèle : une coproduction avec la Compagnie Figure Project pour un spectacle de danse, *Pourvu qu'on ait l'ivresse*, conçu par Latifa Laâbissi et Nadia Lauro et une nouvelle création d'envergure avec la metteuse en scène Julie Berès.

En 30 ans, la compagnie a surpassé les objectifs initiaux fixés lors de sa création. Ce qui semblait impossible pour les pionniers des années 70 est devenu le quotidien de l'actuelle génération de comédiens.



© D.R. / PHOTO DE RÉPÉTITION

Les Interprètes



JONATHAN ALLART

Après une longue expérience de pratique théâtrale en amateur, Jonathan Allart rejoint la Compagnie de l'Oiseau-Mouche en 2014, à 31 ans. Le rêve d'accéder au métier de comédien profession-

nel se concrétise. Il participe à plusieurs stages artistiques, dirigés par le Theater Antigone, par Malkhior de la Compagnie Voulez-vous, ainsi qu'à un projet d'action culturelle en collaboration avec la Compagnie Velum. Au fil de son parcours, il se découvre une appétence pour le théâtre d'aujourd'hui, un théâtre de textes qui raconte son époque. Porté par cette envie, c'est avec enthousiasme qu'il appréhende sa première distribution dans le spectacle *Pourvu qu'on ait l'ivresse*, conçu et réalisé par Latifa Laâbissi et Nadia Lauro. Il rejoint ensuite la distribution de la forme légère *Gretel et Hansel* de Leyla-Claire Rabih sur un texte de Suzanne Lebeau.



MARIE-CLAIRE ALPÉRINE

C'est toute jeune que Marie-Claire Alpérine affirme un attrait pour le théâtre. Elle se forme au Cours Florent, puis intègre Le Théâtre Eurydice. Peu après, elle découvre le projet de l'Oiseau-

Mouche. Son coup de cœur pour la compagnie l'amène à la rejoindre en 2008, à l'âge de 27 ans. Sa première expérience de création se déroule au avec Le Chant du Monde, mise en scène par Christophe et Agnieszka Bihel. En 2010, elle prend part à une déambulation chorégraphique conçue par Pascaline Verrier, *Ici*. L'artiste la conduit à apprivoiser ses émotions et à trouver en elle l'ouverture nécessaire pour les exprimer. La confiance en ses partenaires lui permet de repousser ses limites artistiques, particulièrement dans l'exploration de son rapport au corps. Elle débute un chantier avec Christian Rizzo en 2012. L'importance qu'il accorde aux individualités dans un groupe converge avec les aspirations de Marie-Claire : travailler une présence forte, qui s'appuie sur l'écoute de l'autre. Cette collaboration mènera à une création, en janvier 2013 : *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*. Elle retrouve la danse à l'automne 2015 grâce au spectacle *C.O.R.P.U.S.* chorégraphié par Sarah Nouveau.



MYRIAM BAICHE

Après une première expérience scénique révélatrice à l'âge de neuf ans, Myriam Baiche découvre la pratique théâtrale à l'I.M.E « Les Co-teaux d'Argenteuil », qui propose une section « arts de la

scène » qu'elle intègre pendant cinq ans. C'est grâce à un partenariat entre cette structure et la Compagnie de l'Oiseau-Mouche qu'elle intègre le collectif de comédiens, en novembre 2013. Rompue à l'exercice de nombreux arts dont les percussions et la danse, elle avoue une préférence pour le chant qu'elle pratique au sein d'une chorale associative roubaisienne. Elle a fait partie de la distribution de *Johan ne veut pas travailler*, mis en scène par Jacques Descorde en 2015, et a aimé cette expérience, vrai rôle de composition qui l'a poussée à puiser au fond d'elle-même. « Apprendre à grandir » sont les mots qui résument son parcours et présagent de belles aventures à venir.



JÉRÔME CHAUDIÈRE

Passionné de littérature, Jérôme Chaudière découvre le théâtre à la fin des années 90, au sein d'une troupe amateur de Clermont-Ferrand, sa ville d'origine. Très vite, il ressent l'envie d'aller plus loin

dans sa pratique et intègre la Compagnie de l'Oiseau-Mouche en mars 2015, à l'issue d'un stage artistique mené par Aude Denis, qui le repère et lui propose de jouer dans le spectacle déambulatoire *Aujourd'hui, en m'habillant*, création 2015 de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. Cette première expérience professionnelle confirme sa vocation et son besoin d'exigence artistique, qu'il nourrit de nombreuses rencontres et stages avec divers artistes et metteurs en scène. Sensible aux valeurs d'ouverture et de diversité portées par l'Oiseau-Mouche et acteur d'un théâtre qui permet de rendre plus lisible le monde, il développe une prise de conscience accrue de sa présence au plateau.

Les Interprètes



VALÉRIE WAROQUIER

Valérie Waroquier est comédienne et danseuse à la Compagnie de l'Oiseau-Mouche depuis 1997. A seulement 21 ans, elle rencontre Antonio Vigano et Julie Stanzak, qui lui proposent de jouer dans *Personnages, d'après Six Personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello. Le spectacle connaît un vif succès en France et à l'étranger, permettant à la jeune comédienne de s'épanouir sur les routes de tournée. Elle apprend à trouver et retrouver la fraîcheur d'un rôle investi chaque soir pendant de longues périodes. Elle collabore ensuite avec Paul

Laurent qui la met en scène dans *Lapin LAPIN* de Coline Serreau en 1999, puis avec Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna sur *Le Labyrinthe* en 2000. Elle retrouve Sylvie Reteuna en 2004 avec *Phèdre et Hippolyte*, première pièce en vers de l'Oiseau-Mouche, dans laquelle elle incarne Ismène. Entre temps, en 2001, elle joue dans *Bintou* de Koffi Kwahulé, sous la direction de Vincent Goethals. En 2005, elle participe à *Et six Gisèle(s)*, chorégraphié par Cyril Viallon. Elle se plaît à approfondir son approche de la danse contemporaine dans l'univers jubilatoire de cet artiste. Puis, elle travaille avec Françoise Delrue, Christophe Bihel et Christophe Piret. Avec enthousiasme, elle se met au service de chaque histoire pour la donner au public.



© D.R. / PHOTO DE RÉPÉTITION

A – Charles Pennequin, un poète performeur

Poète, dessinateur et artiste performeur, Charles Pennequin publie son premier livre *Le Père ce matin* aux éditions Carte Blanche en 1997. Après la parution remarquée de *Dedans* aux éditions Al Dante en 1997, Charles Pennequin est édité par P.O.L. Il y publie notamment *Bibi* (2002), *Mon binôme* (2004), *La Ville est un trou* (2007), *Comprendre la vie* (2010), *Pamphlet contre la mort* (2012 ; Prix du Zorba 2012) et *Les Exozomes* (2016). En plus d'une trentaine de livres parus chez divers éditeurs comme *Derrière la salle de bain* et *L'Âne qui butine*, il écrit pour de nombreux blogs et revues dont *L'Armée noire* qu'il fonde en 2007 avec Antoine Boute, Cécile Richard, Jérôme Bertin et Edith Azam.

S'il écrit « depuis qu'il est né », le poète n'a commencé à travailler sur l'improvisation qu'à partir des années 2000. Questionner le langage, mettre la lecture sous tension, précipiter « le dire » sont autant de préoccupations qui fondent la poésie de Charles Pennequin et l'amène à faire de ses lectures des performances, peu importe où il se trouve : dans le train, dans les rues, sur l'autoroute. La pratique de la performance, accompagnée d'outils tels que des mégaphones, dic-

taphones et téléphones, lui permet de pétrir et jouer avec son matériau de prédilection qu'est la langue. En parallèle de ses performances, l'artiste enregistre des CDs, pratique le dessin et la vidéo. Il collabore avec des artistes visuels, de Pascal Doury à Dominique De Beir, des chorégraphes comme Vincent Dupont ou encore des musiciens tels que Jean-François Pauvros.

Charles Pennequin, artiste inclassable dont il est difficile de trouver une filiation, s'inscrit librement dans le courant de la poésie sonore qui se développe au cours du XX^e siècle et vise à reconnecter la poésie avec la société en l'arrachant à l'espace de la page et en revendiquant son oralité. On peut distinguer deux courants majeurs de la poésie sonore : une approche technologique liée à l'enregistrement et au travail sur bande sonore et une démarche ne travaillant qu'avec la voix du poète lecteur/performeur, plus proche du corps et de son intensité première. Avec l'émergence de nouveaux moyens d'enregistrement sonores et visuels, l'approche technologique prend de plus en plus d'ampleur. Les précurseurs de ce mouvement en France furent Henri Chopin (1922-2008) et Bernard Heidsieck (1928-2014).



© D.R.

2. / BIBI : DU TEXTE AU PLATEAU

A – Le point de vue du metteur en scène : entretien avec Sylvain Maurice

Comment est né ce projet d'adaptation de l'œuvre de Charles Pennequin avec la Compagnie de l'Oiseau-Mouche ?

SYLVAIN MAURICE : La démarche procède de l'inverse de ce que je fais d'habitude, il s'agissait d'abord d'une rencontre avec la Compagnie de l'Oiseau-Mouche et ses spécificités. Au départ, je ne savais pas sur quel texte j'allais travailler, d'habitude je me renseigne, je décide du texte et ensuite je cherche la distribution tandis que cette fois j'ai commencé par le choix des comédiens. Au fil d'une série d'ateliers avec la vingtaine de permanents de la compagnie, j'ai proposé des improvisations et des exercices durant plusieurs jours, à l'issue desquels, j'ai sélectionné cinq comédiens. À ce moment-là, je n'avais pas encore de projet de texte.

Comment le texte de Charles Pennequin s'est-il alors imposé ?

S. M. : Après plusieurs essais. Au départ j'avais opté pour l'œuvre de Leslie Kaplan dont j'apprécie particulièrement l'écriture pour le collectif Les Lucioles et notamment *Louise elle est folle* mis en scène par Elise Vigier et Frédérique Loliée. Cela fonctionnait mais je n'étais pas encore satisfait. Ce texte soulève une problématique très spécifique autour de deux femmes que je n'arrivais pas à transposer au collectif. J'ai également beaucoup travaillé sur Christophe Tarkos, dont les textes à l'univers proche de celui de Pennequin, résonnaient de façon assez forte avec l'histoire de la compagnie. Néanmoins, ces textes au format très court ne permettaient pas d'élaborer un canevas assez long pour construire un spectacle. Finalement, c'est Leslie Kaplan qui, au détour d'une conversation téléphonique, m'a parlé de Charles Pennequin que je connaissais au fond très mal. Plusieurs choses m'intéressaient dans Pennequin, sachant qu'après avoir tout lu, je me suis essentiellement concentré sur *Pamphlet contre la mort*.

Tu adaptes souvent des romans, Bibi est une forme littéraire différente. Comment travailles-tu cette matière poétique ?

S. M. : *Bibi* est un matériau très intéressant à travailler. Volontairement brute, cette poésie s'offre à l'oreille en flux continu où le souffle et l'oralité prennent une



© J.-M. LOBBÉ

dimension nouvelle. Je me suis très librement inspiré de Charles Pennequin, même si ce sont ses mots, puisqu'il a fallu construire une narration à partir d'un texte non-narratif. L'histoire se focalise sur le personnage de Bibi et de ses relations avec les autres.

Il s'agit donc d'un spectacle choral, peux-tu nous en dire un peu plus sur le dialogue de Bibi avec les autres ?

S. M. : *Bibi* est un autoportrait, celui de l'auteur ou du comédien. Et on observe dans le traitement choral du texte, comment les autres, tantôt empathiques tantôt hostiles, entrent en interaction avec lui. Dans un premier temps, on assiste à ce jeu de Bibi avec les autres, puis on plonge dans sa tête et ses voix intérieures.

Revenons au texte, comment sa singularité rencontre-t-elle celle de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche ?

S. M. : Il y a, dans l'œuvre de Pennequin, une certaine référence à l'enfance, à l'adolescence, à une forme de singularité. On devine également dans l'histoire de Bibi, des origines ou une condition sociale modeste qui pourrait s'apparenter à la classe ouvrière. Le texte donne donc, d'une certaine manière, une voix à celles et ceux qu'on n'écoute pas et ainsi le choix de travailler avec la Compagnie de l'Oiseau-Mouche revêt un sens particulier. Ceci dit, il ne s'agit pas d'une œuvre sociale, je souhaite créer un spectacle assez joyeux, tout en conservant la férocité du texte.

Dans tes spectacles, la musique tient souvent une place particulière. Qu'en est-il dans Bibi ?

S. M. : La musique est toujours très importante dans mon travail. Dans le cas de *Bibi*, Pennequin parle beaucoup de ce qu'on appelle les « musiques populaires » c'est-à-dire la chanson, le rock et je me suis aperçu que ce type de musique résonnait assez fortement chez les acteurs. Sans être pour autant du théâtre musical, le spectacle joue avec les chansons et particulièrement le rock comme des points de repères dans la vie de Bibi. Souvent, j'utilise la musique comme un axe narratif, ici, c'est une sorte de playlist, celle de Bibi, qui nous invite à finir le spectacle sur la note joyeuse d'une fête.

Comment le travail avec des personnes en situation de handicap t'a-t-il influencé dans l'adaptation ou la direction d'acteurs ?

S. M. : Finalement, on travaille toujours de la même façon, dans un mélange d'empirisme et de rigueur. Avec *Bibi*, je me confronte à des questions inédites, notamment celles de la compréhension et de l'apprentissage du texte. Ce travail d'adaptation est passionnant puisqu'unique en fonction de la singularité de chacun.

Propos recueillis par Cyril Le Boulaire
et Laureline Guilloteau / CDN de Sartrouville

B – Le projet de mise en scène

• Note d'intention

Le spectacle est le récit d'une personne, d'un personnage, Bibi – qui n'existe d'ailleurs pas vraiment chez Pennequin, c'est une sorte de figure d'extrapolation qui émerge de son œuvre. Bibi s'est peu à peu dessiné à la lecture des textes de Pennequin. Ce personnage renvoie à certains aspects de l'enfance et l'adolescence de l'auteur dans les milieux populaires du nord de la France. L'axe qui structure la pièce, « Bibi et les autres » (les autres étant le chœur), n'est apparu qu'au cours des répétitions. La choralité n'était pas un parti pris d'origine mais elle s'est imposée par le plateau. Les autres, que j'aime appeler « les copains » de Bibi, sont à la fois des personnes qui ont une relation de sympathie avec lui mais qui peuvent également le stigmatiser en le renvoyant à sa condition dans une forme d'humour cruel. On est proche du microcosme de la « cour de récré » où une certaine sauvagerie de l'enfance s'exprime parfois avec cruauté sur celles et ceux qui en sont victime.

Puis il y a l'axe « Bibi dans sa tête » : Bibi créateur de son propre univers, Bibi poète, moins dans l'acceptation classique du terme que dans celle qui renvoie à sa capacité à performer, un peu comme Pennequin. Dès lors, on aurait accès aux pensées de Bibi grâce

à un numéro vert : « un numéro pour prévenir d'une action qui se passerait uniquement dans [sa] tête ». Cette extrapolation permet de diviser le spectacle en deux parties, une première qui joue sur l'alternance entre Bibi, son monologue et le chœur, des prises de positions chorales : tantôt avec Bibi, tantôt contre lui. Puis, soudain, renversement, Bibi annonce qu'il existe un numéro vert dans lequel on les retrouve, lui et ses copains, dans une performance unique. On ne sait pas si ces « créatures » sortent de l'imaginaire de Bibi, ou si ce sont les autres qui participent de cet imaginaire et c'est normal, on ne peut pas décider, ce sont les deux, la question doit rester en suspens. Cette ambigüité volontaire est riche et intéressante. Ces performances uniques qui s'appuient beaucoup sur la musique et le son incarnent l'idée qu'après la choralité arrive la singularité. Dans la deuxième partie, on se concentre donc sur chaque comédien, puis le chœur reprend sa place avec l'idée qu'il est lui-même composé d'individus. Le texte qui clôt la pièce, « Les âmes simples », prend alors toute son ampleur. Il est question de ces gens qui sont la petite mitraille du temps, les sans-voix, ceux qui n'ont pas la parole. Tout ce monde est, en fin de pièce, réuni par Bibi grâce à la musique puisque le spectacle se termine sur une danse festive.

2. / ...

La musique, alternant chansons populaires et compositions originales, est une sorte de ciment fédérant les scènes et les personnages. Ces « hymnes » populaires sont un des moyens d'expression de Bibi et une façon de créer les repères de sa jeunesse. Comme une playlist participative, le choix de plusieurs chansons du spectacle est né de la relation qu'ont certains comédiens avec des idoles populaires. Par exemple, Jérôme Chaudière a une relation assez forte avec Johnny Halliday et Stéphane Eicher. Quant au titre *Tout le monde il est beau* de Zazie, il m'a été proposé par Valérie Waroquier. Au-delà de la playlist, la musique agit comme une narration en fédérant les personnages. D'un point de vue scénique, le musicien Dayan Korolich est mobile et joue le rôle de chef d'or-

chestre. Je souhaite explorer le plus loin possible les liens entre parole, oralité et musique. On retrouve dans *Bibi* une problématique qui fait suite, d'une certaine manière, à *La 7^e Fonction du langage**: faut-il recourir à la musique lorsqu'au fond les mots manquent ?

Sylvain Maurice

**La 7^e Fonction du langage* est la précédente pièce de Sylvain Maurice, créée au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines le 8 novembre 2017 et adaptée du roman de Laurent Binet, *La Septième Fonction du langage*. Elle raconte les mésaventures de l'inspecteur Bayard et de Simon, jeune prof de lettres, qui enquêtent sur la mort de Roland Barthes et le vol de la septième fonction du langage.



© D.R. / PHOTO DE RÉPÉTITION



C – Choix de l’auteur

Avant de porter son choix sur l’œuvre de Charles Pennequin, Sylvain Maurice a hésité entre plusieurs auteurs contemporains. Ce n’est qu’après avoir songé à l’auteure et essayiste Leslie Kaplan et au poète Christophe Tarkos qu’il a choisi de travailler sur l’œuvre Charles Pennequin. Il est intéressant de souligner que ces trois auteurs ont en commun de s’être tous penchés sur la question du langage et de l’oralité. Dans ses livres, Leslie Kaplan met en scène des personnages d’aujourd’hui qui cherchent comment vivre dans le monde tel qu’il est. Son écriture veut rendre compte de la complexité du monde et de l’inconscient comme dimension constitutive de l’humain. Elle explore entre autres l’importance du langage et de la parole, des mots et de la possibilité qu’ils offrent de déplacer et de transformer la réalité.

• L’art et la vie : la pensée dans les poèmes de Tarkos et Pennequin, d’après l’article de Félix-Antoine Lorrain

Les deux poètes contemporains Christophe Tarkos et Charles Pennequin développent une conception commune du poème en tant que « système dont l’unité signifiante est la phrase plutôt que le signe ». Dans *Bibi* de Charles Pennequin, cette poétique (ou théorie) se manifeste dans l’évolution du personnage éponyme. On observe que la prise de parole de Bibi lui permet de prendre conscience de sa personne et de son individualité. Bibi réalise qu’il peut contrôler sa pensée, puis il acquiert un corps. À la manière de Descartes qui dit « Je pense donc je suis », Bibi devient un sujet vivant car il pense, à partir de là il peut enfin en-

trer en relation avec d’autres sujets. Le poème est l’espace, le système dans lequel Bibi a pu naître et évoluer en tant que sujet qui a conscience de lui-même, tout cela grâce à une prise de parole qui, progressivement, lui a permis d’avoir une identité et une pensée individuelle. On voit que la parole est un gage d’existence dans le système poétique mis en place par Pennequin. Dans le signe « = », Christophe Tarkos développe lui aussi une pensée dépendante « d’une poétique définitoire d’un sujet qui « fait » l’état du monde en vue de le transformer par un acte de langage performatif et doté d’une radicale historicité ». C’est-à-dire que les poèmes ou les textes qu’écrit Tarkos forment des systèmes dans lesquels le langage fixe une réalité, dans lesquels un signe linguistique réalise lui-même ce qu’il énonce (fonction performative). Dans la poésie de Tarkos, l’énonciation est une condition de la conscience d’exister et de ressentir : « la réalité vécue par le sujet dans son corps est intimement liée à la progression énonciative ». La manière dont sont construits les textes de Tarkos (énumérations, répétitions sonores, utilisation du présent...) fait directement écho à l’état et au ressenti du sujet parlant. Chez ces deux poètes, le mot ou le signe linguistique a finalement moins d’importance que le système dans lequel il s’inscrit : la phrase, composée et structurée par des effets sonores et stylistiques. « Les pensées des poèmes de Tarkos et Pennequin se révèlent dans le « phrasé » du discours plutôt que dans la seule signification de ses parties » souligne Félix-Antoine de Lorrain.



© D.R. / PHOTO DE RÉPÉTITION

2. / ...

• Extrait de l'adaptation de *Bibi*

Jérôme : je descends la petite ruelle de chez moi débarrassé de la vie familiale
je file voir mes copains pour boire des ricard au café bédu
ce soir je pense à cette fille à qui je dédicace tout ce que j'ai dans ma tête en ce moment c'est-à-dire une
phrase qui se termine par

boulet

à moins que ça ne finisse par

la rosée

ce qui serait déjà plus à mon avantage

pause

on doit monter un groupe avec gilles et philippe

mais ils ne veulent pas travailler

ils m'ont cependant affirmé qu'au lycée agricole

d'orchy

il y a des garçons de fermes qui s'intéressent de

près à mes écrits

« c'est des chansons en français qui manquent le

plus aux groupes de hard du cambrésis » me dit

gilles

alors j'ai composé une chanson inspirée d'apollinaire

avec des mots comme

grillage

cobalt

golfs sombres

zone

Jérôme : je suis fasciné par des images ce qui me
permet de penser à christine - qui a cette époque
est mon amoureuse véritable trois ans d'amour et
toujours rien avec elle ; j'organise des bums
dans le village exprès pour qu'elle vienne et elle
ne vient pas, je l'appelle et elle se fait passer
pour sa mère ou sa soeur alors je lui écris des
poèmes

entrée musique

Jo : grillage

Jérôme : christine

Jo : cobalt

Jérôme : christine

Jo : *golfs sombres*

Jérôme : christine

Jo : *zone*

Pause

3. / POUR ALLER PLUS LOIN

A – Ateliers d'écriture de soi et d'autofiction

Bibi est une sorte de journal intime poétique et autofictionnel. Par le biais de ce personnage, Pennequin exprime certains aspects de sa jeunesse que l'on devine dans les milieux populaires du nord de la France. Et il ajoute, par la puissance poétique de ses mots, une dimension fictive à cet autoportrait. En ce sens, nous proposons aux élèves d'emprunter les chemins littéraires et imaginaires de l'autofiction.

Quelques éléments de contexte

« Autofiction » est un terme utilisé pour la première fois par Serge Doubrovsky à l'occasion de la parution de son livre *Fils*, en 1977. Il s'agit d'un néologisme entre l'autobiographie et la fiction, le terme est composé avec le préfixe auto qui signifie « soi-même » en grec et de fiction qui désigne une histoire composée de faits imaginaires. Serge Doubrovsky définit ainsi ce genre littéraire : « Fiction, d'événements et de faits strictement réels ». Dans les faits, l'autofiction est le récit d'événements de la vie de l'auteur sous une forme plus ou moins romancée (l'emploi, dans certains cas, d'une narration à la troisième personne du singulier). Les noms des personnages ou des lieux peuvent être modifiés, la factualité mise au second plan au profit de l'économie du souvenir ou des choix narratifs de l'auteur.

• ACTIVITÉ 1 : Écrire une autofiction

Pour cette activité, les élèves ont le choix d'écrire soit un récit soit un autoportrait sur le mode de l'autofiction.

Première étape

Si les élèves choisissent le récit, ils pourront se remémorer un souvenir d'enfance ou bien un événement plus récent et en faire la description avec le plus de détails possibles (lieu, temps, personnes présentes, émotions ressenties). Le résultat ne devra pas être trop long, entre 15 et 30 lignes.

Si les élèves choisissent l'autoportrait, ils devront s'en rappeler les codes : critères physiques (visage, allure, corps, vêtements), critères psychiques et moraux (sentiments, caractère, pensées, goûts) et critères sociaux (appartenance à un milieu social, habitat, langage, études, fréquentations, idéologies). Le résultat ne devra pas être trop long, entre 15 et 30 lignes.

Deuxième étape

Après avoir écrit ce récit ou ce portrait fidèle à la réalité, les élèves réfléchissent aux modifications « fictionnelles » qu'ils pourraient apporter à leur texte. Ces modifications doivent servir un but, par exemple transformer son souvenir en une situation romanesque (développer les péripéties), faire de son autoportrait celui d'un héros (améliorer ses traits physiques et moraux selon un idéal)...

Les élèves sont ensuite invités à produire un second texte mêlant leur description fidèle à la réalité et les faits amplifiés, minimisés ou imaginaires auxquels ils viennent de réfléchir. On fera attention à ne pas tomber dans un genre fantastique ou merveilleux. Cet exercice permet aux élèves de mieux comprendre les ressorts et la mécanique du genre de l'autofiction, tout en travaillant l'écriture de l'intime.

• ACTIVITÉ 2 : Journal intime transmédia

Cet atelier est inspiré du projet mené par Irvin Anneix, *Mots d'ado*. Le principe d'Irvin Anneix est de récupérer des témoignages intimes d'adolescents et d'en produire un récit collaboratif et transmédiatique. Il collecte depuis trois ans des lettres, emails, extraits de journaux intimes, blogs etc. qui documentent de l'intérieur l'adolescence, loin des clichés. Ces écrits, l'artiste les fait ensuite lire et commenter par d'autres adolescents qui en deviennent la voix, au travers d'une cabine de lecture itinérante qui voyage en France.

Voici quelques documents que l'on peut montrer aux élèves :

> <https://www.instagram.com/mots.ados/>

> https://www.youtube.com/watch?v=_cVGXQ1Zocs

3. / ...

Exercice inspiré de *Mots d'ado*

Comme exercice à la maison, proposer aux élèves d'écrire un texte qui relève de l'écriture de soi et de l'intime. Tous les supports sont permis : lettre, capture d'écran, texte dactylographié, texte adressé à quelqu'un... Le sujet reste, lui aussi, libre. Les élèves imprimeront leur travail et le rendront au professeur, ce rendu doit être anonyme.

Les récits seront ensuite redistribués aux élèves qui devront interpréter le texte qui leur aura été confié sous une autre forme, sur un autre support. Par exemple, ils pourront produire un moodboard (type de collage qui peut être composé d'images, de texte et d'objets), une série de photos, une vidéo, un dessin... Dans un texte synthétique, les élèves expliqueront le choix du support et leurs partis pris quant à l'interprétation du texte. Le rendu final pourra être présenté en classe ou mis en ligne sur le site de l'établissement scolaire.

Cet exercice permet à la fois de travailler l'écriture de soi mais aussi la lecture du récit intime et de s'interroger sur les effets qu'engendre une telle lecture sur nous. Comment traduire un texte intime de manière artistique ?

B – Ateliers d'écriture poétique

Charles Pennequin est un poète performeur. Conférant à langue toute sa puissance d'oralité, il introduit dans ses performances des séquences improvisées. Nous proposons donc aux élèves, par le biais d'ateliers, de s'essayer à l'improvisation poétique.

• ACTIVITÉ 1 : Tarkos : le dictionnaire intérieur, proposition d'atelier d'écriture avec *Anachronisme*

Un exercice proposé par François Bon dans le cadre des nocturnes de la Bibliothèque Universitaire d'Angers : <https://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2399>.

Présentation de l'œuvre

Anachronisme est le livre de Christophe Tarkos le plus autobiographique, mais curieusement, ce n'est pas d'un biographique psychologique ou nostalgique qu'il s'agit. Disons que le biographique se place sous le signe du vécu, simplement. Avec ce que cela comporte d'expériences mises en mots, au moyen d'énumérations qui peuvent faire penser à Georges Perec, ou dans des micro-récits sans fioritures, avec un rythme, une scansion qui sont ceux de la souffrance physique ou amoureuse impensable et torturante.

Un extrait

« Une boîte de conserve de café, une boîte de conserve de maïs, un paquet de galettes au riz, froment, millet et sarrasin, un paquet de pâtes de macaronis, une bouteille de sirop de menthe, une boîte de conserve de champignons de paris, un paquet de céréales au blé pour petit déjeuner, un paquet de biscuits nappés au chocolat, un litre de lait, un bocal de pâte chocolatée, un paquet de chips [...] une boîte de conserve de sardines à la sauce piquante, un paquet de pâtes de tagliatelles, une boîte de conserves de pois chiches, un paquet de pâtes de lasagnes, un tube de sauce tomate concentrée, une cassette audio avec l'inscription tarkos interview, une boîte de conserve de haricots blancs [...] »

Plus d'extraits sur : <http://classes.bnf.fr/ecrirelaville/textes/o4.htm>

Exercice d'écriture

« *Le défi de l'accumulation, c'est d'établir une poétique, là où les mots désignant les choses en ont été dépossédés* »

FRANÇOIS BON

Proposer aux élèves de choisir un thème et de collecter la totalité des mots accessibles sur ce thème. Par exemple, les bruits urbains, noms de fromages, les appareils ménagers, le temps, la politique...

Il s'agit de comprendre le fonctionnement de l'écriture par accumulation, et d'être conscient de sa présence automatique fonctionnant en permanence dans l'avancée linéaire de l'écriture narrative.

Amener les élèves à s'interroger sur la manière dont s'effectue l'accumulation : processus d'inventaire, associations analogiques, associations autobiographiques (certains mots vont faire référence à un souvenir personnel qui voudra s'insérer dans le texte), fait intentionnel du texte (la direction que l'on cherche à lui faire prendre).

3. / ...

• ACTIVITÉ 2 : Atelier d'interprétation de poésie sonore

En classe, proposer aux élèves d'interpréter, seul ou à plusieurs, les poèmes de Christophe Tarkos intégrés à la pièce de Sylvain Maurice : *Je gonfle* et *J'ai un problème* (à retrouver en annexe). Pour illustrer cet atelier, on pourra leur montrer la vidéo de Tarkos performant ses poèmes :

> <https://www.youtube.com/watch?v=KGW5dxXZFTY>

On pourra également leur montrer les travaux des élèves de la classe d'art dramatique du Conservatoire de Saint-Brieuc sur les poèmes *L'Argent* et *Je m'agite* tirés du recueil *Ecrits Poétiques* de Christophe Tarkos. La consigne de cet exercice filmé était : « Un texte, un lieu, un corps » :

> <https://www.youtube.com/watch?v=wDElZjR43YY>

> <https://www.youtube.com/watch?v=qcMCe5jUyJl>

C – Ateliers d'écriture automatique

L'activité qui suit est une invitation à la découverte de l'écriture automatique, une pratique inhérente au mouvement surréaliste dont les poètes Charles Pennequin et Christophe Tarkos sont, en quelque sorte, les descendants. Pratiquer ce type d'écriture incitera les élèves à exprimer leur part d'inconscient, à découvrir une autre langue dont la valeur ne se trouve pas dans le sens et la signification mais dans le signe lui-même. Ces exercices peuvent également débloquent l'acte d'écriture en incitant les élèves à ne pas s'autocensurer, puisque c'est moins le résultat qui compte que la pratique.

• ACTIVITÉ 1 : Une approche musicale de l'écriture automatique

Puisque l'approche de l'écriture automatique est complexe, il est intéressant d'utiliser le médium musical pour déclencher l'écriture. Ainsi, il sera possible de diffuser à la classe un morceau de musique, sans parole, en demandant à chacun d'écrire, sans filtre, tout ce qui lui passe par la tête à l'écoute de ce morceau. Il peut s'agir de sentiments, sensations, objets, personnes, situations, œuvres d'art, paysages etc. On peut varier l'expérience avec plusieurs morceaux très différents, pour comparer l'inspiration automatique à l'écoute d'une musique douce, rythmée, joyeuse, mélancolique...

Exemples de morceaux

- *Le Matin* de Yann Tiersen, morceau de piano doux et mélancolique
- *L.E.O.* d'Oleg Serkov, beaucoup plus vif, rythmé et saccadé
- *Clair de lune*, *Rêveries* ou autres morceaux de Claude Debussy
- *Les escaliers d'Odessa* dans *Le Cuirassé Potemkine*
- morceaux de jazz...

On peut proposer plusieurs écoutes aux élèves. Inviter les élèves à faire partager leur production au reste de la classe afin de comparer leur ressenti. Pour la dernière écoute, on pourra augmenter le niveau de difficulté en demandant aux élèves d'écrire des phrases plutôt que des mots.

D – Ressources

Histoire et répertoire de la Compagnie de L'Oiseau-Mouche

Radioscopie du 25 novembre 1980 Jacques Chancel reçoit HERVEZ-LUC, premier metteur en scène de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche site de l'INA

<http://www.ina.fr/audio/PHD99234472/luc-hervez-comedien-metteur-en-scene-audio.html>

Midi 2 - Journal d'Antenne 2 du 6 août 1982 Au festival d'Avignon, différents extraits des répétitions de la pièce *Ella télégrammes* jouée par la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. Interview de Wladyslaw ZNORKO, metteur en scène et de Hervez Luc, directeur de la compagnie

<http://www.ina.fr/video/CAB8201294601>

30 ans de théâtre – une histoire de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche documentaire réalisé par les comédiens de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche accompagnés par le réalisateur Maxime Huyghe. 1^{re} diffusion le 8 novembre 2008, à l'occasion de la fête d'anniversaire de la compagnie au Théâtre de l'Oiseau-Mouche
Extrait sur <https://vimeo.com/65914199>

L'Envol des papillons Réalisation Maxime Huyghe Production : NAYRA / CRRAV – 2010 On y voit des images de la création de David Bobee : Gilles au théâtre du peuple de Bussang, du spectacle *la Boite Oiseau-Mouche* de Christophe Piret et d'*Une Odyssée* de Christophe Bihel

<https://vimeo.com/55012769>

L'artiste des mots Réalisation Maxime Huyghe Production : NAYRA

<https://vimeo.com/85028183>

Centré autour d'un comédien de l'Oiseau-Mouche, François Daujon et réalisé à l'occasion des dernières dates de *Sortir du Corps*, création 2011 de l'OM

Corpus petite conférence dansée imaginée par la chorégraphe Sarah Nouveau, qui évoque les pionnières de la danse contemporaine. Ce teaser donne une idée du projet :

<https://www.youtube.com/watch?v=P923171OvLU>

De Quoi Tenir Jusqu'à L'ombre – pièce de Christian Rizzo. Images captées à La Villette

<https://www.youtube.com/watch?v=ZOrdE4ozlTc>

Pièce montée Mise en scène de Bernadette Appert - Captation Maxime Huyghe Production : NAYRA

<https://vimeo.com/123943543>

Spectacle créé en 2015 à la Compagnie de l'Oiseau-Mouche à partir d'un montage de textes issus du recueil de parole auprès des habitants de Roubaix sur l'amour.

Humming dogs, groupe composé de 6 comédien-ne-s de l'OM et du guitariste David Bausseron. Morceau

Ça me gratte filmé au Festival Sonic protest la saison dernière, à l'Espace Barbara FGO, Paris

<https://www.youtube.com/watch?v=ZWJezi4HZgM>

L'art et la vie : La pensée dans les poèmes de Tarkos et Pennequin de Félix-Antoine Lorrain, écrit dans le cadre du colloque « Portrait de l'artiste en intellectuel: enjeux, dangers, questionnements », qui a eu lieu les 26 et 27 octobre 2012, à l'Université Laval

<http://www.lecrachoirdeflaubert.ulaval.ca/2013/01/lart-et-la-vie-la-pensee-dans-les-poemes-de-tarkos-et-pennequin-2/>

Site officiel de Charles Pennequin <https://www.charles-pennequin.com/>

Compte-rendu de la rencontre entre les étudiants du master Création littéraire à l'université Paris 8 et Charles Pennequin le 22 avril 2014 par Benoît Cottet et Marie Willaime

<http://www.master-creation-litteraire.univ-paris8.fr/spip.php?article1205>

Vidéo : *Qu'est-ce que la poésie sonore ?* Par Bernard Heidsieck (avec des extraits de performances)

<https://www.youtube.com/watch?v=iQNZqbBTTLc>

Sur les ateliers d'écriture :

Julie Zumkeller, « Travailler la langue grâce à l'atelier d'écriture en « classe de seconde générale », *Les Cahiers de Didactique des Lettres* [En ligne], Numéro en texte intégral, Enseigner la langue : du bon usage des règles du jeu, Projets de séances et de séquences, mis à jour le : 08/02/2017, URL

<https://revues.univ-pau.fr/cahiers-didactique-lettres/446>.

3. / ...

Poèmes de Christophe Tarkos pour l'atelier d'interprétation de la poésie sonore

Je gonfle

Je gonfle
Ça fait trente ans que je gonfle comme ça
Je gonfle
Alors c'est bizarre, je gonfle
Et c'est pas encore fini d'être gonflé
Je gonfle
Alors je continue à gonfler
Je gonfle
Ça m'ennuie pas de gonfler
Je me demande quand même s'il n'y a pas une fuite

J'ai un problème

J'ai un problème, voilà qui est très explicite.
J'ai un problème, voilà, qui est très explicite et complètement collé.
J'ai un problème, voilà, qui est très explicite et complètement collé ensemble tout, parce que tout est collé, c'est-à-dire tout ce qui sort de ma bouche, j'ai remarqué, est collé.
C'est-à-dire, j'ai un problème, c'est complètement explicite, c'est-à-dire, je dis pas c'est un problème et après je dis c'est complètement explicite, je dis d'un coup c'est un problème c'est complètement explicite, c'est-à-dire c'est d'un seul coup.
Quand je, quand je fais une tirade, n'importe quelle tirade, la tirade, elle, elle est collée, mais elle est collée à quoi, je me demande si c'est pas à l'intérieur de ma bouche que c'est collé voilà. C'est sauf que quand je me tais c'est plus collé.

